

M. George Kennan, diplomate et chercheur vénéré, a été consterné de voir les États-Unis s'embarquer dans l'affaire somalienne. «Il s'agit d'une terrible erreur politique», écrivait-il, due essentiellement à l'émotion suscitée «par la couverture que les médias américains, et surtout la télévision, ont accordée à la situation en Somalie».

M. Kennan écrivit ceci au *New York Times* :

[...] si la politique américaine dépend désormais des impulsions et des émotions populaires, et notamment de celles provoquées par les chaînes de télévision commerciales, il n'y a plus place non seulement pour moi-même, mais pour ce que l'on a toujours considéré comme étant les organes délibératoires responsables de notre gouvernement, tant dans l'exécutif que dans le législatif.

Quand elle a quitté les Affaires extérieures en juin dernier, M^{me} Barbara McDougall² s'est faite l'écho, de façon plus modérée, de ce cri du coeur dans les propos qu'elle a tenus à *Maclean's* :

L'opinion publique a tendance à réagir à ce que la télévision montre et dit. Cela peut être très dangereux ou très utile. Dans une certaine mesure, le monde est intervenu en Somalie à cause de la couverture médiatique accordée à ce pays. Au même moment, on ne parle pratiquement pas de la famine au Soudan. La question est simple mais effrayante : quand les caméras passent à autre chose, est-ce que la politique étrangère doit en faire autant?

Le secrétaire d'État américain, M. Warren Christopher, a dit les choses plus crûment l'autre jour :

La télévision est un merveilleux phénomène et parfois même un instrument de liberté. Mais on ne saurait faire des images télévisées l'Étoile polaire de la politique étrangère américaine.

M. George Kennan s'était alors exprimé de nouveau :

Des bribes d'une réalité visuelle qui apparaît à l'écran puis disparaît, un jour présentes, le lendemain envolées, là n'est pas «l'information» qui permet de juger posément de problèmes internationaux complexes.

2. Ancienne secrétaire d'État aux Affaires extérieures